

# Clément Marot

Les variations de la subjectivité à la lumière des variantes de l'écriture



Guillaume Berthon (Université de Toulon)

[berthon@univ-tln.fr](mailto:berthon@univ-tln.fr)

*Réflexions liminaires :*

Entre le style « marotique » et le rêve d'une parole libérée



# Étienne Pasquier

« Jamais livre ne fut tant vendu que le sien :  
je n'en excepterai un tout seul  
de ceux qui ont eu la vogue depuis lui. »

*(Les Recherches de la France, 1607)*

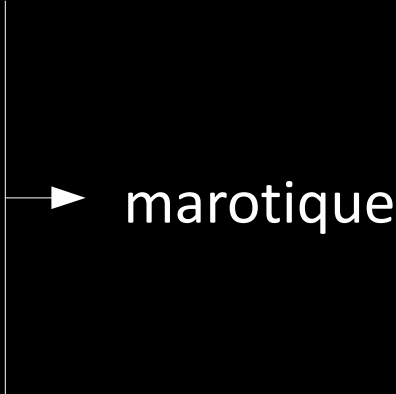
# 1692 (Claude Barbin) – Fontenelle

*Recueil des plus belles pièces des Poètes français tant  
anciens que modernes, depuis Villon  
jusqu'à M. de Benserade*

- *badinage*
  - « Imitons de Marot l'élégant badinage »  
(Boileau, *Art poétique*)

- *badinage*
  - « Imitons de Marot l'élégant badinage »  
(Boileau, *Art poétique*)
- *naïveté*

→ marotique

- *badinage*
    - « Imitons de Marot l'élégant badinage »  
(Boileau, *Art poétique*)
  - *naïveté*
- 
- marotique

« Marot lui-même n'est pas marotique partout »

(Bruzen de la Martinière, *Nouveau Recueil des épigrammatistes français*,  
1720)

- *badinage*
    - « Imitons de Marot l'élégant badinage »  
(Boileau, *Art poétique*)
  - *naïveté* (*nativus* : « qui le tient de naissance »)
- marotique

« Marot lui-même n'est pas marotique partout »

(Bruzen de la Martinière, *Nouveau Recueil des épigrammatistes français*,  
1720)



- *badinage* (*badin* : « sot », « bouffon »)
    - « Imitons de Marot l'élégant badinage »  
(Boileau, *Art poétique*)
  - *naïveté* (*nativus* : « qui le tient de naissance »)
- marotique

« Marot lui-même n'est pas marotique partout »

(Bruzen de la Martinière, *Nouveau Recueil des épigrammatistes français*,  
1720)

# *L'art du badin*

Rabelais, *Le Tiers Livre* :

On voit, « à la distribution des rôles, le personnage du sot et du badin être toujours représenté par le plus pèrit et parfait joueur de leur compagnie. »

# *L'art du badin*

Rabelais, *Le Tiers Livre* :

On voit, « à la distribution des rôles, le personnage du sot et du badin être toujours représenté par le plus pèrit et parfait joueur de leur compagnie. »

Cervantès, *Don Quichotte* :

« Le caractère le plus complexe de la *comedia* est celui du badin [*del bobo*], parce que celui qui veut faire entendre qu'il est un sot ne doit pas l'être. »

*Épître à son ami Lion (Jamet)*

Je ne t'écris de l'amour vaine et folle,  
Tu vois assez s'elle sert ou affole ;  
Je ne t'écris ni d'armes ni de guerre,  
Tu vois qui peut bien ou mal y acquerre ;  
Je ne t'écris de Fortune puissante,  
Tu vois assez s'elle est ferme ou glissante ;  
Je ne t'écris d'abus trop abusant,  
Tu en sais prou et si n'en vas usant ;  
Je ne t'écris de Dieu ni sa puissance,  
C'est à lui seul t'en donner connaissance ;  
Je ne t'écris des dames de Paris,  
Tu en sais plus que leurs propres maris ;  
Je ne t'écris qui est rude ou affable,  
Mais je te veux dire une belle fable :  
C'est à savoir du lion, et du rat.

# Intention

Bref, mes propos tenus d'affection  
Seront témoins de mon intention.  
(26e élégie)

... Je pense bien,  
Que tu connais que le souverain bien  
De l'amitié ne gît en longues lettres,  
En mots exquis, en grand nombre de mètres,  
En riche rime ou belle invention,  
Ains en bon cœur et vraie intention.  
(épître à Vignals, Toulousain)

# Érasme

Jean, 1: 1

*In principio erat verbum*

D'après G. Defaux, *Marot, Rabelais, Montaigne : L'écriture comme présence*, 1987

# Érasme

Jean, 1: 1

*In principio erat verbum*

→ *In principio erat sermo* (λόγος)

D'après G. Defaux, *Marot, Rabelais, Montaigne : L'écriture comme présence*, 1987

# Érasme

Jean, 1: 1

*In principio erat verbum*

→ *In principio erat sermo* (λόγος)

Montaigne : « *Livre consubstantiel à son auteur* »  
(*Essais*, II 18 : « Du démentir »)

D'après G. Defaux, *Marot, Rabelais, Montaigne : L'écriture comme présence*, 1987



# Marot, *Le Balladin*

## « Christine »

Et de danser était la souveraine :  
Car bras et corps, et du pied la brisure  
Avec le cœur allaient tout de mesure ;  
Puis elle avait une tant bonne grâce,  
Et un parler de si grand efficace,  
Que la plupart de ceux qui l'écoutaient  
À la servir pour jamais se mettaient.

# Marot, *Le Balladin*

## « Christine »

Et de danser était la souveraine :  
Car bras et corps, et du pied la brisure  
Avec le cœur allaient tout de mesure ;  
Puis elle avait une tant bonne grâce,  
Et un parler de si grand efficace,  
Que la plupart de ceux qui l'écoutaient  
À la servir pour jamais se mettaient.

## « Simone »

Elle chantait jour et nuit maintes choses,  
Qui n'étaient pas dedans son cœur encloses.  
À bien danser était pesante, et lourde,  
Hors de mesure, en tant qu'elle était sourde  
Grâce n'avait, sinon mal gracieuse ;  
En son parler, aigre et fallacieuse ;  
Et quand parfois usait de doux langage,  
Plus y mettait de fard qu'en son visage.

# 1. *Confidences marotiques*



# *Dictionnaire de l'Académie, 1740*

« MAROTIQUE : adj. de tout genre. Imité de Clément Marot. Style Marotique. Vers Marotiques. Épître Marotique. »

Aristote, *De Interpretatione*, I, 16 a 3 :

« Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix. »

Saint Augustin, *De Trinitate*, XV, X, 19 :

« L'écriture [...] a été inventée pour nous permettre de nous entretenir même avec les absents : les lettres sont signes de sons comme, dans la conversation, les sons sont signes de la pensée. »

# Marot à Monsieur Bouchart, docteur en théologie

Donne réponse à mon présent affaire,  
Docte docteur. Qui t'a induit à faire  
Emprisonner depuis six jours en çà  
Un tien ami, qui onc ne t'offensa?

[...]

A tant me tais, cher Seigneur notre Maître,  
Te suppliant à ce coup ami m'être.  
Et si pour moi à raison tu n'es mis,  
Fais quelque chose au moins pour mes amis,  
En me rendant par une hors-boutée  
La liberté, laquelle m'as ôtée.

# Épître au roi

On dit bien vrai, la mauvaise fortune  
Ne vient jamais qu'elle n'en apporte une,  
Ou deux, ou trois avecques elle (Sire).  
Votre cœur noble en saurait bien que dire.  
Et moi, chétif, qui ne suis Roi ne rien  
L'ai éprouvé. Et vous conterai bien,  
Si vous voulez, comment vint la besogne.  
J'avais un jour un valet de Gascogne,  
Gourmand, ivrogne et assuré menteur,  
Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,  
Sentant la hart de cent pas à la ronde,  
Au demeurant le meilleur fils du monde,  
Prisé, loué, fort estimé des filles  
Par les bordeaux, et beau joueur de quilles.

Ce vénérable *hillot* fut averti  
De quelque argent que m'aviez départi,  
Et que ma bourse avait grosse apostume.  
Si se leva plus tôt que de coutume,  
Et me va prendre en tapinois icelle  
Puis la vous mit très bien sous son aisselle,  
Argent et tout (cela se doit entendre),  
Et ne crois point que ce fût pour la rendre,  
Car oncques puis n'en ai ouï parler.  
Bref, le vilain ne s'en voulut aller  
Pour si petit ; mais encore il me happe  
Saie et bonnet, chausses, pourpoint et cape.  
De mes habits (en effet) il pilla  
Tous les plus beaux, et puis s'en habilla  
Si justement qu'à le voir ainsi être,  
Vous l'eussiez pris (en plein jour) pour son maître.



Finale­ment, de ma chambre il s'en va  
Droit à l'étable, où deux chevaux trouva.  
Laisse le pire et sur le meilleur monte,  
Pique et s'en va. Pour abréger le conte,  
Soyez certain qu'au partir dudit lieu  
N'oublia rien, fors à me dire adieu.  
Ainsi s'en va chatouilleux de la gorge  
Ledit valet, monté comme un saint George.  
Et vous laissa Monsieur dormir son soûl,  
Qui au réveil n'eût su finer d'un sou.  
Ce Monsieur-là (Sire) c'était moi-même  
Qui (sans mentir) fus au matin bien blême,  
Quand je me vis sans honnête vêtur­e,  
Et fort fâché de perdre ma monture.  
Mais de l'argent que vous m'aviez donné,  
Je ne fus point de le perdre étonné :  
Car votre argent (très débonnaire Prince)  
Sans point de faute, est sujet à la pince.

Bientôt après cette fortune-là,  
Une autre pire encore se mêla  
De m'assaillir, et chacun jour m'assaut,  
Me menaçant de me donner le saut,  
Et de ce saut m'envoyer à l'envers,  
Rimer sous terre, et y faire des vers.  
C'est une lourde et longue maladie  
De trois bons mois, qui m'a tout élourdie  
La pauvre tête, et ne veut terminer,  
Ains me contraint d'apprendre à cheminer.  
Tant affaibli m'a d'étrange manière,  
Et si m'a fait la cuisse héronnière,  
L'estomac sec, le ventre plat et vague.  
Quand tout est dit, aussi mauvaise bague  
(Ou peu s'en faut) que femme de Paris,  
Sauve l'honneur d'elles et leurs maris.

Que dirai plus ? au misérable corps  
(Dont je vous parle) il n'est demeuré fors  
Le pauvre esprit, qui lamente, et soupire,  
Et en pleurant tâche à vous faire rire.

Et pour autant (Sire) que suis à vous,  
De trois jours l'un viennent tâter mon pouls  
Messieurs Braillon, Le Coq, Akaquia,  
Pour me garder d'aller jusque à *quia*.  
Tout consulté ont remis au printemps  
Ma guérison ; mais à ce que j'entends,  
Si je ne puis au printemps arriver,  
Je suis taillé de mourir en hiver,  
Et en danger (si en hiver je meurs)  
De ne voir pas les premiers raisins meurs.

Voilà comment depuis neuf mois en ça  
Je suis traité. Or ce que me laissa  
Mon larronneau (longtemps a) l'ai vendu,  
Et en sirops et juleps dépendu.  
Ce néanmoins, ce que je vous en mande,  
N'est pour vous faire ou requête ou demande.  
Je ne veux point tant de gens ressembler,  
Qui n'ont souci autre que d'assembler :  
Tant qu'ils vivront, ils demanderont, eux.  
Mais je commence à devenir honteux,  
Et ne veux plus à vos dons m'arrêter.  
Je ne dis pas, si voulez rien prêter,  
Que ne le prenne. Il n'est point de prêteur  
(S'il veut prêter) qui ne fasse un detteur.  
Et savez-vous (Sire) comment je paye ?  
Nul ne le sait, si premier ne l'essaye.

Vous me devrez (si je puis) de retour ;  
Et vous ferai encores un bon tour.  
À celle fin qu'il n'y ait faute nulle,  
Je vous ferai une belle cédule,  
A vous payer (sans usure il s'entend)  
Quand on verra tout le monde content ;  
Ou (si voulez) à payer ce sera,  
Quand votre los et renom cessera.  
Et si sentez que sois faible de reins  
Pour vous payer, les deux Princes Lorrains  
Me plègeront. Je les pense si fermes,  
Qu'ils ne faudront pour moi à l'un des termes.  
Je sais assez que vous n'avez pas peur  
Que je m'enfuie, ou que je sois trompeur ;  
Mais il fait bon assurer ce qu'on prête.  
Bref, votre paye (ainsi que je l'arrête)  
Est aussi sûre, advenant mon trépas,  
Comme advenant, que je ne meure pas.

Avisez donc, si vous avez désir  
De rien prêter : vous me ferez plaisir.  
Car puis un peu, j'ai bâti à Clément,  
Là où j'ai fait un grand déboursement,  
Et à Marot, qui est un peu plus loin :  
Tout tombera, qui n'en aura le soin.  
Voilà le point principal de ma lettre.  
Vous savez tout, il n'y faut plus rien mettre.  
Rien mettre, las ? Certes, et si ferai,  
En ce faisant, mon style j'enflerai,  
Disant : « Ô Roi, amoureux des neuf Muses,  
Roi en qui sont leurs sciences infuses,  
Roi, plus que Mars, d'honneur environné,  
Roi, le plus Roi, qui fut onc couronné,  
Dieu tout puissant te doint (pour t'étrenner)  
Les quatre coins du monde gouverner,  
Tant pour le bien de la ronde machine  
Que pour autant que sur tous en es digne. »

Double de la lettre de Clément Marot envoyée au Roi  
notre sire en manière de complainte sur le larcin que son  
serviteur lui a fait, qui est fort récréative.

Double de la lettre de Clément Marot envoyée au Roi  
notre sire en manière de plainte sur le larcin que son  
serviteur lui a fait, qui est fort récréative.

Épître au Roi par Marot étant malade à Paris.



Double de la lettre de Clément Marot envoyée au Roi  
notre sire en manière de plainte sur le larcin que son  
serviteur lui a fait, qui est fort récréative.

Épître au Roi par Marot étant malade à Paris.  
Présentée le premier jour de l'an.

Ce néanmoins, ce que je vous en mande,  
N'est pour vous faire ou requête ou demande.  
Je ne veux point tant de gens ressembler,  
Qui n'ont souci autre que d'assembler :  
Tant qu'ils vivront, ils demanderont, eux.  
Mais je commence à devenir honteux,  
Et ne veux plus à vos dons m'arrêter.

Voilà le point principal de ma lettre.  
Vous savez tout, il n'y faut plus rien mettre.  
Rien mettre, las ? Certes et si ferai,  
En ce faisant, mon style j'enflerai,  
Disant : « Ô Roi, amoureux des neuf Muses,  
Roi en qui sont leurs sciences infuses,  
Roi, plus que Mars, d'honneur environné,  
Roi, le plus Roi, qui fut onc couronné,  
Dieu tout puissant te doint (pour t'étrenner)  
Les quatre coins du monde gouverner,  
Tant pour le bien de la ronde machine  
Que pour autant que sur tous en es digne. »

Que dirai plus ? au misérable corps  
(Dont je vous parle) il n'est demeuré fors  
Le pauvre esprit, qui lamente et soupire,  
Et en pleurant tâche à vous faire rire.

Car puis un peu, j'ai bâti à Clément,  
Là où j'ai fait un grand déboursement,  
Et à Marot, qui est un peu plus loin :  
Tout tombera, qui n'en aura le soin.

# Premier exil italien (1534-1536)

- 17-18 octobre 1534 : affaire des « placards » contre la Messe
- avril 1535 : arrivée de Marot à Ferrare après une première fuite dans le sud de la France
- printemps 1536 : Marot se réfugie à Venise
- décembre 1536 : Marot est de retour en France (Lyon)

Un chacun, pour tout seur [sûr],  
Trouve toujours ne sais quelle douceur  
En son pays, qui ne lui veut permettre  
De le pouvoir en oubliance mettre.

Ulysse sage, au moins estimé tel,  
Fit bien jadis refus d'être immortel  
Pour retourner en sa maison petite,  
Et du regret de mort se disait quitte  
Si l'air eût pu de son pays humer,  
Et vu de loin son village fumer.

Est-il qu'en France un plus plaisant séjour ?

Et toutefois nous voyons chacun jour  
Que l'Allemand et le Grec s'en retire  
Pour habiter son pays qui est pire.

Sauvages ours et lions furieux  
De retourner même sont curieux  
En leur caverne.

S'on nous laissait nos jours en paix user,  
Du temps présent à plaisir disposer,  
Et librement vivre comme il faut vivre,  
Palais et cours ne nous faudrait plus suivre,  
Plaid ni procès, ni les riches maisons  
Avec leur gloire et enfumés blasons ;  
Mais sous belle ombre, en chambre et galeries  
Nous promenant, livres et railleries,  
Dames et bains seraient les passe-temps,  
Lieux et labeurs de nos esprits contents.  
Las ! maintenant à nous point ne vivons  
Et le bon temps périr pour nous savons,  
Et s'en voler sans remèdes quelconques.  
Puisqu'on le sait, que ne vit l'on bien donques ?



## 2. *De Villon à l'Adolescence clémentine*



# Villon

## *Le Lais*

L'an quatre cent cinquante six,  
Je, François Villon, écolier  
Considérant ...

## *Le Testament*

En l'an de mon trentième âge  
Que toutes mes hontes j'eus eues  
Ni du tout fol, ni du tout sage  
Nonobstant maintes peines eues ...

## Préface de l'édition des *Œuvres* de Villon (1533)

Et si quelqu'un d'aventure veut dire que tout ne soit raccoutré ainsi qu'il appartient, je lui répons dès maintenant que s'il était autant navré en sa personne comme j'ai trouvé Villon blessé en ses œuvres, il n'y a si expert chirurgien qui le sût panser sans apparence de cicatrice.

# *L'Adolescence clémentine*

- 1re édition publiée en août 1532 (Marot a 36 ans)

# *L'Adolescence clémentine*

- 1<sup>re</sup> édition publiée en août 1532 (Marot a 36 ans)
- contient des pièces composées pendant les 30 premières années du poète (soit antérieures à 1527)

# *L'Adolescence clémentine*

- 1<sup>re</sup> édition publiée en août 1532 (Marot a 36 ans)
- contient des pièces composées pendant les 30 premières années du poète (soit antérieures à 1527)

## *Déploration de Florimond Robertet (1527)*

Jadis ma plume on vit son vol étendre  
Au gré d'amour, et d'un bas style et tendre  
Distiller dits que soulais mettre en chant ;  
Mais un regret de tous côtés tranchant  
Lui fait laisser cette douce coutume  
Pour la tremper en encre d'amertume.

# 1534

Certaines œuvres, qu'il fit en la prison :

- Premièrement, le rondeau qui fut cause de sa prise.
- La ballade qu'il fit en prison.
- Épître qu'il envoya à Bouchart, docteur en théologie.
- Rondeau parfait, composé après sa délivrance et envoyé à ses amis.
- Épître à son ami Lion.

# Villon, *Le Lais* (v. 14-16)

En ce temps que j'ai dit devant [...]  
Me vint un vouloir de briser  
La très amoureuse prison  
Qui faisait mon cœur débriser.



# 1538, *Les Œuvres*

- Épîtres :
  - Marot à Monsieur Bouchart, docteur en théologie
  - Épître à son ami Lion
- Ballades :
  - Contre celle qui fut s'amie
- Rondeaux :
  - De l'inconstance d'Isabeau
  - Rondeau parfait, à ses amis après sa délivrance

# Villon, *Le Testament*, v. 657-664

De moi, pauvre, je veux parler :  
J'en fus battu comme à ru teles,  
Tout nu, j'à ne le quiers celer.  
Qui me fit mâcher ces groselles,  
Fors Catherine de Vaucelles ?  
[...]  
Bienheureux est qui rien n'y a !

LES  
Oeuures de  
CLEMENT MA-  
rot, de Cahors, vallet  
de Chambre  
du Roy.



Plus amples & en meilleur or-  
dre que parauant.

A PARIS,

*On les vend au clos Bruneau, à l'enseigne de la  
corne de Cerf, par Guillaume le Bret.*

1548.

A decorative border of intricate floral and scrollwork patterns surrounds the central text.

CLEMENT  
MAROT.

\*

A LYON,  
Par Ian de Tournes..

M. D. LIII.

CLEMENT  
MAROT.

\*

A LYON,  
Par IAN DE TOURNES.

M. D. LIII.

CLEMENT

MAROT.



K



A LYON,  
PAR IAN DE TOURNES.

M. D. LVIII.



# IL DANTE,



Con argomenti, & dechiaratio-  
ne de molti luoghi, nouamen-  
te reuisto, & stampato.

*Dante Alighieri*



IN LIONE,  
PER GIOVAN DI TOVRNES.  
M. D. XXXXVII.

<sup>12</sup>  
PETRARCA.

*tel amour n'en vie*

*Wm*

*Supple  
1753*



*J. P. Simon,*  
IN LIONE,  
PER GIOANNI DI TOVRNES.  
M. D. XXXXX.





# Clément Marot

Les variations de la subjectivité à la lumière des variantes de l'écriture



Guillaume Berthon (Université de Toulon)

`berthon@univ-tln.fr`